

THEATRE. Catherine Jacob, mère manipulatrice dans un triangle familial imaginé par Remi De Vos

Bretagne³

"C'est pas du Feydeau !"

"Jusqu'à ce que la mort nous sépare", de Rémi De Vos, mise en scène Eric Vigner, avec Catherine Jacob, du **mardi 14 au jeudi 23 novembre**, théâtre du Gymnase, 4 rue du théâtre Français (1^{er}) 0820 000 422

On la voit beaucoup au cinéma et souvent à la télé. Mais Catherine Jacob aime aussi se lancer dans des aventures théâtrales. Pour incarner ce rôle de mère dans *Jusqu'à la mort nous sépare*, créé en octobre à Lorient, elle a répondu à l'appel du metteur en scène Eric Vigner. Et se retrouve au cœur d'un triangle familial complexe.

Ce titre est glacial... C'est voulu ?

"C'est une petite terminologie qu'on utilise habituellement lorsqu'on parle du mariage... Ici, il y a une relation entre Simon et Anne qui sont amis d'enfance et qui ont eu une relation amoureuse adolescente. Et une relation mère-fils entre Simon et Madeleine, mon personnage.

Eric Vigner dit que c'est du Feydeau du XXI^e siècle...

Non... Rien à voir. Cette pièce est courte, une heure et quart, mais c'est pas un petit boulevard concon classique. C'est une variation sur les conflits mère-fils et mère-belle fille. Ces trois-là ne se sont pas vus depuis un certain temps et se retrouvent le jour de l'incinération de la grand-mère. Il y a un rapport au temps qui passe, à tous les



Catherine Jacob en scène : plus rare !

conflits qu'il peut y avoir dans ces cas-là. Ce n'est pas une ode à la famille "tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil"... C'est plus complexe.

Et ce fantôme de la grand-mère ?

Ce n'est pas un fantôme ! Simon revient avec l'urne encore tiède. C'est très concret... L'incinération est prétexte à la rencontre de trois personnes qui ont des conflits à régler. Ce n'est pas une pièce gentille, avec un début, un milieu et une fin. C'est plus abstrait. L'écriture de Remy De Vos est très obsessionnelle. La pièce laisse supposer que tout cela est un grand jeu de rôles. On est ce qu'on dit qu'on est, mais on n'est peut être pas... Enfin bref. (elle rit) Dé-

merdez-vous avec ça !

Vigner et De Vos sont très proches, comment se situe-t-on face à ce binôme ?

Cela a été transparent parce que De Vos n'était pas là pendant les répétitions. Vigner est très respectueux du texte. Et nous aussi. On joue les virgules, les points de suspension...

Il faut le jouer comme ça ?

Ah oui... (elle rit) Je vous déconseille de partir tout seul dans les bois avec... C'est très simple d'apparence, mais il faut tenir le canevras bien serré.

Vigner dit qu'il vous a choisie parce que vous êtes une actrice exceptionnelle !

C'est pas comme ça que j'ai vécu le truc... C'est très gentil mais c'est des conneries.

C'est votre côté petit et grand écran qui l'a intéressé ?

Peut-être... De toute façon il ne m'avait jamais vue au théâtre. Micha Lescot (qui joue Simon, ndlr) est quelqu'un d'exceptionnel pour Vigner. Et Claude Perron (Anne, ndlr) est un être assez sensationnel. Ils avaient tous bossé ensemble. Moi, je suis l'outsider. Dans la vie, je ne connaissais que De Vos. A Marseille, d'ailleurs, il y aura Hélène Perron, la sœur jumelle, qui va aussi jouer... C'est très troublant. Surtout avec la folie de la pièce. C'est Claude, mais ce n'est pas Claude : une hallu totale !"

Propos recueillis par GILLES ROF